

## « Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir... »

**A** une époque où tout semble aller plus vite, nous sommes pressés d'arriver quelque part avant même d'être partis. Pourtant, la nature nous enseigne qu'il existe quand même des saisons, l'une où la nature semble s'endormir (l'automne), l'autre où elle semble sommeiller (l'hiver), puis une autre où la nature reprend ses droits (le printemps), une quatrième qui permet les récoltes (l'été). Nous aussi, nous avons besoin de temps. Il faut même relire sans cesse la toute première page de la Bible, ce poème merveilleux scandé par ce refrain : « *il y eut un soir, il y eut un matin, énième jour.* » D'un certain point de vue, le temps est un *don de Dieu*, il le crée pour nous. C'est sans doute la leçon que Jésus nous apprend dans cette parabole du vigneron et du propriétaire. Ce dernier s'impatiente : « *Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?* » Mais le vigneron, plus avisé et opiniâtre, répond : « *Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.* »

Quel rapport peut-il bien y avoir entre cette histoire et ces faits atroces évoqués auparavant : un massacre lors d'une célébration religieuse et un effondrement meurtrier ? On sent bien ce réflexe enraciné au plus profond de nous-mêmes, qui nous fait dire comme Titeuf : « *C'est pô juste !* » Oui, nous avons ce sens d'une certaine justice. Et l'injustice nous révolte à bon droit. Ce faisant, Jésus nous rappelle une donnée fondamentale : la patience infinie de Dieu qui veut rester proche de nous, quoi qu'il en coûte. Méritons-nous cependant cette patience si nous en sommes incapables, en ce qui nous concerne ? On peut imaginer sans difficulté que ce dialogue entre le vigneron et le propriétaire puisse ressembler comme deux gouttes d'eau à celui qui peut exister entre Jésus et celui qu'il appelle son Père. Il

faut recevoir quelques coups de bêche comme le figuier de la parabole. Mais la *conversion* qu'évoque Jésus à ce prix.

Il faut le dire et sans doute le répéter : le temps travaille pour nous. Comme le dit le pape François, « *le temps est supérieur à l'espace* »<sup>1</sup>. Il nous faut du temps pour apprendre à nous connaître nous-mêmes, à essayer de savoir qui nous sommes en réalité. Il nous faut du temps pour apprendre à nous connaître les uns les autres et à vivre ensemble. Nous savons bien que c'est difficile et parfois compliqué. Mais nous avons besoin de temps pour nous construire, tant chacun pour sa part que les uns avec les autres. Lors de la célébration du mariage, l'une des formules pour l'échange des consentements dit ceci : « *Je te reçois comme époux/épouse et je me donne à toi. Pour nous aimer fidèlement dans le bonheur et dans les épreuves et nous soutenir l'un l'autre, tout au long de notre vie.* » C'est une belle promesse, et mieux que cela : c'est une *alliance* qui se conclut, au sens plein du terme. Et cette *alliance* s'inscrit dans le temps, dans la durée, avec tous les charmes de la vie et aussi toutes les déconvenues (et Dieu sait si elles peuvent être nombreuses, tant les unes que les autres).

Loin d'attendre de nous des exploits extraordinaire, gagner une coupe avant même d'avoir concouru, Jésus nous fait confiance pour que nous mettions à profit le temps qui nous est donné. Aussi avons-nous besoin d'étapes au cours de notre vie, qui nous permettent de faire le point à un moment donné, que ce soit en se préparant à communier pour la première fois, à recevoir le Corps du Seigneur Jésus ; ou bien en célébrant la "Profession de foi" qui, mieux qu'un examen de fin d'études, nous invite à aller plus loin sur notre route ; ou encore en recevant le sacrement de mariage, qui nous invite à contempler le chemin parcouru et qui nous engage à de nouveaux pas, l'un(e) vers l'autre, l'un(e) avec l'autre. Pour ce faire, ayons la curiosité de Moïse devant le buisson ardent : « *Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ?* » Eh oui, nous avons besoin de faire des détours parfois pour trouver notre vrai chemin !

<sup>1</sup> Cf. Pape François, *La Joie de l'Évangile*, 24 novembre 2013, n. 222.